

Handicap : Vous me prenez pour un débile !

Les handicapés dérangent. Et fascinent. [Alexandre Jollien](#) – “physique hors norme, gestes mesurés, paroles déformées”, comme il aime se présenter – est philosophe. Ses livres témoignent du combat pour l’altérité et la différence. Il nous dit combien le regard que nous portons sur lui est parfois oppressant. [Alexandre Jollien](#)

Je suis un anormal

Je suis un anormal. On l’a dit, assez. Je l’ai senti. Les mouvements des yeux qui passent à l’examen chaque parcelle de mon être me l’apprennent. Tel regard fixe le mien puis descend, là précisément où se trouve la preuve qu’il cherche : « Il est handicapé. » Ce que la plupart des gens perçoivent, c’est l’étrangeté des gestes, la lenteur des paroles, la démarche qui dérange. Ce qui se cache derrière, ils le méconnaissent. Spasmes, rictus, pertes d’équilibre, ils se retranchent derrière un jugement sans appel : voici un débile. Difficile de changer cette première impression, douloureux de s’y voir réduit sans pouvoir s’expliquer.

Soutenir les regards est un exercice quotidien. Car il s’agit bien là de s’exercer à ne pas croire le regard qui m’installe au rang de malheureux ; s’exercer à ne pas conditionner mon bonheur à l’autre. Je me souviens de cette froide journée d’hiver, grise et sombre. Dans la salle d’attente de la gare, je suis seul à attendre mon train. Une jeune femme entre alors que je déambule pour conjurer le froid. Bientôt, je m’aperçois que la braguette de mon pantalon est ouverte. Avec la discrétion qui me caractérise, je m’évertue de tirer vers le haut cette rétive. Les yeux m’épient. Peur, fuite : la jeune femme quitte précipitamment la salle. Ce regard n’a vu de moi que des gestes désordonnés. Pour elle, je n’étais qu’un handicapé, un débile. Le débile pouvait devenir dangereux. Peut-être même cachait-il un pervers ? J’entre dans le train, dépité et triste. Je la vois assise. En face d’elle, un siège vide. Tout m’invite à m’y asseoir, mû par la rage : « On va lui montrer, à cette conne... » Mais bientôt je me calme. Pourquoi la traiter ainsi de conne et ne pas supporter qu’elle me traite en handicapé. Paradoxe. Incohérence dans laquelle je trouve une invitation à la tolérance qui pourrait nourrir la délicatesse qu’elle n’a pas eue.

S’il est un handicap physique qui oppresse et qui réclame un joyeux combat pour l’assumer, il en est un plus douloureux : le handicap social. Etre jugé, réduit à l’étiquette de handicapé par le regard de l’autre. Douloureux obstacle, pénible réduction. Souvent ce regard me rappelle que je suis handicapé et ne retient de moi que ce qui dysfonctionne. Comment briser cette étiquette ? Comment convertir ce regard ? Accepter un handicap ou une faiblesse réclame un engagement constant, mais "accepter", est-ce le mot exact ? Je ne le pense pas. Devant la faiblesse est requise une posture paradoxale : d’une part, je dois m’aimer comme je suis ; d’autre part, je dois progresser, m’améliorer. Il me faut donc tout mettre en oeuvre pour lutter contre le mal, assumer ce qui ne peut être changé et progresser. Rien n’est pire que la résignation béate, la capitulation prématurée.

On rejoint ici les stoïciens qui distinguaient ce qui dépend de moi et ce qui n'en dépend pas. Le combat porte, évidemment, sur ce qui dépend de moi, les progrès physiques certes, mais également le regard que je porte sur mon handicap, la façon dont je l'assume et le vis. Or, le regard que je porte sur ma faiblesse est évidemment nourri par celui que l'autre porte sur moi. Ce regard peut-être réducteur, s'il ne voit qu'un handicapé, qu'un anormal. Alors plane la tentation de me blinder, de me construire une carapace qui me mettrait à l'abri des yeux rieurs. Mais me protéger à l'excès contre la moquerie, n'est-ce pas aussi fermer les yeux qui m'aiment, m'isoler, me retrancher de la société de mes semblables, si féconds pour mon épanouissement ?

L'humour comme réponse [ajouté dans la version de 2020]

Qui suis-je pour juger, moi qui déplore les jugements trop hâtifs ? Si je ne suis pas responsable du regard des autres, je suis responsable du mien. Et je peux tout mettre en oeuvre pour savourer la vie avec joie, me libérer du poids que certains regards portent sur moi. Notamment grâce à l'humour. Pourtant, difficile d'être léger, joyeux quand des yeux se font réprobateurs, méprisants, condescendants. En plus de la pitié, le handicapé subit l'infantilisation : qu'il se présente dans un restaurant, on le tutoie ; c'est auprès de la personne qui l'accompagne que l'on s'enquiert du menu qu'il a choisi ; par de discrètes attentions, c'est elle que l'on félicitera de son dévouement. Semblable humiliation, répétée et répétée, secrète la méfiance.

Un jour que je me rendais à une conférence au cours de laquelle je devais parler de Nietzsche, les organisateurs m'avaient offert une place en première classe. Je savourais l'espace, le confort, le silence. Bientôt le contrôleur surgit, m'ordonne de quitter le wagon : un handicapé ne voyage pas en première classe. L'anormal doit rentrer dans une case préétablie : il est triste, malheureux, voyageur de seconde classe. Tout est dans le regard. Alors que je change de train pour une correspondance, un jeune homme s'approche de moi, me délivre de mon bagage et s'installe à mes côtés. Nous bavardons, nous rions. Un véritable échange naît de cette rencontre. Nulle pitié, nulle peur. Deux singularités s'approchent, se reconnaissent, avec pour seul guide, l'authenticité. Tout est dans le regard. Moi, je le veux vierge, neuf, innocent, chaque matin. [...] »

Texte original :

Jollien, Alexandre (2003). Handicap : Vous me prenez pour un débile ! Récupéré le 1.9.2011 de : <http://psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Relationnel/Articles-et-Dossiers/Handicap-Vous-me-prenez-pour-un-débile-!> (page consultée le 1.9.2011).

A noter que cette page a été modifiée par Alexandre Jollien le 4.8.2020 avec un changement de titre : Alexandre Jollien : « **Le handicap est une porte ouverte sur la condition humaine** » (cf. <https://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Relationnel/Articles-et-Dossiers/Alexandre-Jollien-Le-handicap-est-une-porte-ouverte-sur-la-condition-humaine#1> , page consultée le 10.12.2020).